

Aretaios had done (above), but subverts it by endowing his own, unique disease with a craftiness that defeats even the versatile doctors' ruses. Equally, Aristeides' claim that he is silent at the beginning of the *Tales*, before he "immediately proceeds to narrate his experiences *ad nauseam*" (p. 142) should (also) be seen in the light of a well-established trope, according to which rhetoricians claim to perform under compulsion. Robert Penella's "Silent Orators: On Withholding Eloquence in the Late Roman Empire", *RET* Supplément 3, 2014, p. 331-347 demonstrates how this (apparent or real) refusal of speech is actually a display of power on the part of the sophists. The most interesting contributions in Part 3 "Viewing Trauma, Seeing Pain" come in the chapter on Akhilleus Tatios. D. King rightly observes that the contortions of pain in this novel *show*, rather than invite the reader to interpret (p. 201). Pain and trauma arrest the gaze, wounding vision itself and exercising an irrational hold over the reader / listener that is akin to the effects of sublime language as described by Pseudo-Longinos. Perhaps it would have been useful here to include some discussion of the striking simile in Akhilleus Tatios 7.4.4-6, where emotional trauma is compared to a physical injury in the delay with which its intensity is felt. The description of the physical wound's "flowering" in 7.4.4 would have been relevant for D. King's discussion of scars in this chapter. Apart from the issues detailed above in relation to content, I have found the author's style distracting and not helpful in getting his message across. There is a tendency to use overly rhetorical language, which at some points is not well thought out (e.g., "Powerful astounding imagery overpowers the reader's rational engagement" p. 171). The author also has a habit of stating the obvious or the extremely vague (e.g., "Medicine's interest in pain is long-standing", p. 34; "Experiencing pain induces a certain kind of language", p. 127). There is no consistency in the way Greek is written: on p. 61 we see both ἀκροασίη and *lambanein*. It is not clear to me why one is written in Greek and the other transliterated. Unfortunately there are also some errors and typos, of which I only note here: *καταλειπέται* instead of *καταλείπεται* (p. 82); *taraxia* instead of *tarachê* (p. 172); "agenda" instead of "agendas" (p. 115); "diverges" instead of "diverge" (p. 147).

Fotini HADJITTOFI

Angelos CHANIOTIS & Pascale DERRON (Ed.), *La nuit. Imaginaire & réalités nocturnes dans le monde gréco-romain. Neuf exposés suivis de discussions*. Genève, Fondation Hardt, 2018. 1 vol. relié, x-412 p., 15 fig. n/b & coul. (ENTRETIENS SUR L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE, 64). Prix : 55 CHF. ISBN 978-2-600-00764-1.

Ce recueil de contributions réunit neuf textes sur le thème de la nuit. Ceux-ci ont été prononcés au cours d'une série d'entretiens organisés par la fondation Hardt, qui se sont tenus durant la semaine du 21 au 25 août 2017. Chaque texte est suivi de la discussion à laquelle il a donné lieu. Dans le premier, Angelos Chaniotis commence par rappeler les conceptions universelles de la nuit : moment de récupération, de contact avec le surnaturel, de danger... Or, il semble que ces conceptions vailent aussi pour le monde grec. Ainsi, souligner dans un récit qu'une scène se déroule de nuit exacerberait l'impression de violence ou d'érotisme qui s'en dégage. Après ces constats généraux, l'auteur se penche sur les raisons de l'augmentation des activités nocturnes aux époques

hellénistique et romaine. Plusieurs facteurs seraient selon lui à l'origine de ce phénomène : nouvelles mesures de sécurité, apparition d'associations privées dans les centres urbains (dont les communautés regroupées autour d'un culte initiatique), financement de bains et gymnases privés par de riches évergètes, banquets publics offerts par ces mêmes « bienfaiteurs », écrits des intellectuels encourageant à profiter de la nuit pour travailler et réfléchir et, bien sûr, mise en place d'un système d'éclairage nocturne. – Dans la seconde contribution, Andrew Wilson se propose d'étudier les multiples facettes de la nuit dans le monde romain. Il commence par détailler les différentes façons de mesurer le temps après le coucher du soleil ainsi que les différents types d'éclairage artificiel attestés. Il se penche ensuite sur les contextes dans lesquels ces éclairages étaient utilisés, notamment le festival des *Maiouma* qui comprenait des processions nocturnes et des performances théâtrales. Mais il y a plus. Individuellement, les intellectuels considéraient la nuit comme un moment propice à la concentration, où toutes les distractions du jour s'arrêtaient. Collectivement, la lumière artificielle permettait aux artisans, aux agriculteurs, aux mineurs et aux voyageurs de poursuivre leur travail commencé la journée. – Après ces deux chapitres de portée plus générale, Renate Schlesier s'intéresse plus spécifiquement à l'image de la nuit et des activités nocturnes dans les fragments de Sappho. La poétesse, chez qui cette thématique est bien attestée, se distinguerait des autres poètes de son époque par différentes caractéristiques : mise en scène d'actions rituelles, musicales et érotiques posées par des personnages féminins ; réflexions en « je » sur les phénomènes du sommeil et du rêve, sans oublier la comparaison de femmes aux corps célestes nocturnes (surtout Séléné) ou à l'Aurore. – Dans la contribution suivante, Vinciane Pirenne-Delforge démontre que Nyx ne doit pas être perçue comme une « abstraction » mais comme une déesse à part entière, en se référant tant aux mythes qu'aux rituels religieux. Différents passages d'Homère et d'Hésiode la présentent en effet comme une entité agissante. De plus, le fait qu'elle soit mise en relation avec d'autres divinités dans les quelques cultes qui nous sont documentés (à Sicyone, Mégare et Kallipolis) prouve également son statut de déesse. – Ensuite, Ioannis Mylonopoulos se concentre sur la représentation de la nuit dans l'art grec antique, en particulier sur les scènes de violence commises pendant la nuit. L'auteur étudie d'abord les représentations figurées de Nyx et constate que ces dernières sont toujours clairement associées à une dimension temporelle (comme l'indique le fait qu'elle soit très souvent auprès d'Aurore). Il examine ensuite les violences nocturnes dans la mythologie, en croisant les textes littéraires et l'iconographie : meurtres de Dolon et Rhésos, prises de villes (dont Troie), infanticides de Médée et Procné. Il conclut que ces actions sont souvent présentées, dans l'imaginaire collectif grec, comme honteuses, étant souvent dirigées contre des êtres faibles, incapables de se défendre. – Dans le chapitre suivant, Sergio Casali étudie l'influence de la *Dolonie* homérique sur différentes scènes d'embuscades nocturnes de l'épopée romaine. Tout d'abord, l'auteur s'arrête sur la description virgilienne de l'équipement revêtu par Nisus et Euryale, qui entre directement en résonance avec celui que portent Dolon, Ulysse et Diomède chez Homère. Il en ressort que Virgile crée une ambiguïté volontaire en mélangeant en une seule scène les deux récits d'expédition nocturne de l'*Iliade* (celle des Troyens et celle des Achéens). Stace, lui, divise l'unique action de la scène virgilienne en deux actions différentes, figurant toutes deux dans le chant X de la *Thébaïde* : l'une sous une forme négative (l'embuscade de Théodamas incarnant le

*furor*), l'autre sous une forme positive (l'expédition d'Hoplée et Dymas incarnant la *pietas*). Enfin, l'auteur démontre que le passage des *Punica* où Hannibal lance pendant la nuit 2000 bœufs contre les Romains pour leur faire croire à une attaque nocturne, s'il n'a *a priori* pas grande ressemblance avec la *Doloneia*, est en fait une réécriture subtile de l'épisode homérique. – Ensuite, Koen De Temmerman explore sous l'angle de la narratologie certains des aspects les plus importants de la nuit dans les écrits que nous réunissons habituellement et anachroniquement sous le nom de « romans » ou « nouvelles ». Parmi ces aspects figurent surtout l'exacerbation de la souffrance, la recrudescence de la passion érotique calmée le jour, le vol, la perte de perception sensorielle, les activités cognitives, l'érotisme, la magie et la révélation de secrets religieux, sans oublier que la nuit est propice à la narration d'histoires. – Leslie Dossey s'intéresse quant à elle à l'éclairage nocturne sous le Bas Empire. Elle tente d'abord de déterminer, sur la base du témoignage des sources littéraires, la nature de cet éclairage et constate qu'il est surtout présent dans les villes impériales et les capitales de province. Et pour cause : contrairement à l'ouest de l'Empire, l'est avait vu son rythme de vie profondément transformé par l'introduction d'une longue sieste après le repas de midi. De ce fait, les gens retournaient dans la sphère publique au coucher du soleil, ce qui rendait cet éclairage nécessaire. – Le volume se clôt sur un texte de Filippo Carlà-Uhink, consacré aux rites nocturnes dans le monde romain. L'auteur rappelle que les Romains se méfiaient des rassemblements nocturnes qui risquaient d'être « subversifs » (conspirations, actes obscènes comme dans le cas des *Bacchanales*...). Les seuls cultes religieux officiels pratiqués de nuit, comme les *Lemuria* ou le culte de *Bona Dea*, étaient considérés comme exceptionnels. C'est la raison pour laquelle les rites nocturnes chrétiens, que l'auteur décrit brièvement, étaient perçus comme dangereux dès les débuts de la chrétienté, étant dans l'imaginaire collectif l'occasion d'une sexualité débridée et de conspiration politique contre l'Empire et le Princeps. Dans l'Antiquité tardive, cette rhétorique présentant la nuit comme un moment de danger et de perte de contrôle était retournée par les chrétiens contre leurs adversaires païens. Ces regards croisés de différents spécialistes présentent l'intérêt de donner une vision globale de la thématique. Sur le plan de la méthode, cela montre l'importance de faire dialoguer les différentes disciplines pour enrichir notre connaissance du monde antique.

Arnaud AMILIEN

Vanessa MONTEVENTI, *La poésie astrologique dans la littérature grecque et latine*. Bâle, Schwabe Verlag, 2020. 1 vol. relié, 22,1 x 16 cm, 325 p. (SCHWEIZERISCHE BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSWISSENSCHAFT, 49). Prix : 62 CHF. ISBN 978-3-7965-4076-9.

Issu de la thèse de doctorat de l'auteure, d'un programme scientifique l'obligeant à définir « le contexte historique et littéraire de la pensée astrologique dans l'Antiquité » (p. 11) et d'un séjour, en qualité de membre associée, au Corpus Christi College d'Oxford, le livre ainsi enrichi se développe en trois parties, voire quatre si nous prenons en compte l'Introduction qui est présentée de fait comme le premier chapitre. Facteur de déséquilibre pour l'ouvrage, le volume textuel est très variable d'un chapitre à l'autre : chapitre 1, 35 p. ; chapitre 2, 117 p. ; chapitre 3, 50 p. ; chapitre 4 : 42 p., le